

VŒU DE VIRGINITÉ  
DE LA  
BIENHEUREUSE ANGÉLINE DE MARSCIANO

COMTESSE DE CIVITELLA DANS LES ABRUZZES ET DE SON ÉPOUX

*(Fête 15 juillet.)*

La Bienheureuse vierge Angéline, que les historiens de l'Ordre, appellent, tantôt de Marsciano ou de Corbara des noms de son père et de sa mère, et tantôt de Civitella du nom de son époux, naquit en 1377, au château de Monte-Giove, distant de dix milles d'Orvieto. Son père s'appelait Jacques Angioballi, comte de Monte-Giove, de Marsciano et d'autres lieux dans les districts d'Orvieto, de Toli et de Pérouse. Sa mère fut Anne, issue des comtes de Corbara. Au baptême elle reçut le nom d'Angéline ou d'Angèle, selon d'autres. Dès sa plus tendre enfance, la petite Bienheureuse s'appliqua tellement à la piété et à la pratique de toutes les vertus, qu'elle semblait être plutôt un ange qu'un être revêtu d'un corps mortel. On ne vit en elle rien de commun, et ses actions paraissaient extraordinaires pour son âge. Ses paroles respiraient la plus tendre dévotion envers Dieu, et elle ne parlait que pour s'encourager elle-même et exhorter les autres à la pratique des plus sublimes vertus. Elle se plaisait à faire de petits autels dans sa maison, à les orner le plus somptueusement qu'elle pouvait ; elle y appelait les petites filles de son âge, et les domestiques du palais de son père pour y faire la prière et d'autres exercices de dévotion. À l'âge de douze ans, elle perdit sa mère, femme d'une bonté extraordinaire. Notre Bienheureuse, considérant la vanité des amusements et des plaisir du monde, fit vœu de ne jamais prendre d'époux sur la terre, et consacra pour toujours sa virginité à Dieu. À la suite de son vœu, elle conçut un grand dégoût pour tout ce qui était du monde, et n'éprouva d'autre attrait que pour Jésus-Christ. En tout et partout elle cherchait son Bien-Aimé par la pensée, par la prière et par les affections ; mais elle le voyait surtout dans les pauvres, parce que le doux Jésus avait voulu se rendre semblable à eux pour enrichir notre pauvreté. Son amour pour eux faisait qu'elle leur donnait tout ce dont elle pouvait disposer ; deux fois la semaine elle descendait à la cuisine elle prenait sur la viande destinée au repas de la famille cinq portions,